

LES ROBES DE LA LUNE

Jadis, il y a bien longtemps de cela, Madame la Lune ne connaissait pas le Soleil ; elle ne se montrait que la nuit, sa robe bleu nuit, presque noire, toute piquée d'étoiles.

Une nuit, fatiguée, elle s'endormit et resta dans le ciel. Le Soleil se leva tout ravi de la voir. Il s'ennuyait à poursuivre seul depuis toujours sa longue route quotidienne.

— Belle, blanche, douce dame, que faites-vous là ?

La Lune s'éveilla, étonnée de la pâleur du ciel, éblouie par la lumière, elle cligna des yeux et répondit :

— Je suis la Lune, je me promène dans les ténèbres pour éclairer les rêves des enfants. J'avais tant sommeil tout à l'heure que je me suis assoupie, j'ai dû froisser ma belle robe et fâcher quelques étoiles. Mais où donc est ma robe ?

Plus de robe bleu nuit, plus d'étoiles ! La Lune s'affolait.

— Permettez-moi de vous offrir cette longue tunique et ce voile bleu clair, dit le Soleil, puis il tailla dans l'azur un costume magnifique pour sa nouvelle amie. Confuse, ravie, elle s'en vêtit cachant un peu de son visage rose derrière le grand voile.

— Merci, merci, murmura-t-elle, pourrai-je au moins connaître votre nom ?

— Je suis le Soleil, je donne ma chaleur et ma lumière à toute la terre. Je fais pousser les arbres, courir les ruisseaux, grandir les enfants des hommes et des bêtes. Je suis le maître du jour, le grand seigneur de la Vie.

— Sire, majesté, votre grandeur... balbutiait la lune, si intimidée qu'elle finit par disparaître complètement derrière son voile.

— Non, non, ne vous cachez pas belle dame, montrez-moi encore votre doux visage, parlez-moi !

Invisible, silencieuse, la Lune regardait le Soleil à travers les fines mailles de sa parure neuve.

— Qu'il est beau, comme il brille, je le vois mieux maintenant.

Elle partit. Mais la nuit suivante, lorsque l'horizon devint pâle, elle demeura dans le ciel. Les étoiles fermèrent doucement leurs yeux, le Soleil parut, majestueux dans son grand habit rouge. A mesure qu'il montait dans le ciel il changeait de visage. Orange puis citron, il devint peu à peu couleur de paille et d'or tandis qu'une multitude de rayons le parait de l'éclat insoutenable du diamant.

— Où êtes-vous, Madame la Lune ?

— Me voici, Majesté, pardonnez-moi, votre beauté a tant de puissance et de feu que j'en suis éblouie, je ne saurais vous regarder en face, permettez-moi de ne montrer qu'un brin de joue, qu'un coin de l'œil. A demain, je reviendrai.

Elle revint. Elle revient toujours. Invisible sous son voile elle poudra ses joues de neige fine, puis elle apparaît lentement, nuit après nuit. Croissant de lune, demi-lune, elle montre enfin tout son visage rond. Le Soleil est alors si content de la voir qu'il lui fait aussitôt cadeau d'une nouvelle robe et d'un voile assorti.

Madame la Lune possède déjà dix robes d'azur infini pour l'été, dix robes blanches en dentelle de nuage pour les matins couverts, vingt robes grises brodées d'argent pour les aubes de pluie et même, paraît-il, un voile de poussière d'étoiles, une robe de diamant bleu à longue traîne d'or. Elle ne les porte qu'à Noël, lorsqu'elle se marie avec le Soleil.